

La caisse avait été transportée au marais noir, d'où l'on tirait jadis la boue pour les bains des curistes. On l'y avait immergée à l'endroit le plus profond, ensevelie sous des pierres et recouverte d'une nouvelle couche de chaux. Il semblait impossible de se débarrasser du cadavre contagieux de l'enfant avec des soins plus méticuleux.

NICOLAÏ LESKOV, *À propos de la Sonate à Kreutzer*

Il y eut un incident entre l'infirmière et Gari. Elle voulait introduire le thermomètre. Gari le lui prit des mains, l'humecta de salive, le fit pénétrer dans son ami, avec prudence, maladroitement, cherchant des doigts l'orifice. L'infirmière aurait pris de la vaseline; de plus, elle voyait avec jalousie qu'un amant, un profane, s'était approprié cette besogne.

HANS HENNY JAHNN, *Jeunes âmes*

À cause de ses préjugés contre le plaisir et sur la souffrance le chrétien est plus insensible que le plus cruel.

MARCEL JOUHANDEAU, *Érotologie*

Il n'était pas rare au début de notre ère que les sages-femmes tranchent d'un coup d'ongle le frein de la langue des nouveau-nés. Tite-Live rapporte qu'en Ombrie, après la découverte d'un hermaphrodite âgé de douze ans, l'ordre fut donné de tuer ce monstre afin que l'empire romain en fût débarrassé. Un autre hermaphrodite, lui aussi déclaré créature immonde et repoussante, fut placé, vivant, dans une nasse et immergé en haute mer. On rapporte qu'Ambroise, évêque de Milan mort en 397, aurait ramené à la vie un gamin tombé en léthargie en s'allongeant sur son corps. Des prélats l'imitèrent et, revêtus de leurs rutilants ornements sacerdotaux, écrasèrent d'innombrables enfants malades au point de les étouffer.

chapitre premier

L'enterrement, il faut des fleurs

Nous agissons aux fins d'un bel enterrement, de funérailles solennelles. Elles seront le chef-d'œuvre au sens exact du mot, l'œuvre capitale, très justement le couronnement de notre vie. Il faut mourir dans une apothéose et il n'est guère important qu'avant ou après ma mort je connaisse la gloire si je sais que je l'aurai, et je l'aurai si je passe un contrat dans une maison de pompes funèbres qui se chargera de réaliser mon destin, de l'achever. Jean Genet est mort d'un cancer de la gorge le 15 avril 1986 dans un petit hôtel d'un arrondissement du sud de Paris. Grâce à l'intervention de Roland Dumas, ministre français des Affaires étrangères, qui était aussi l'avocat de Genet, le corps put être transféré au Maroc. La dépouille mortelle fut inhumée à Larache dans un cimetière chrétien abandonné, un cimetière militaire espagnol. C'est parmi des soldats de la Légion espagnole que, dix jours après sa mort, le 25 avril 1986, Jean Genet fut enseveli en terre musulmane, l'assistance, peu nombreuse, comptait entre autres Claude Gallimard, Mohamed El-Katrani et Jacky Maglia. De la fenêtre de la maison qu'il avait fait construire à Larache pour son ami Mohamed El-Katrani et son fils Azzedine, Genet apercevait le cimetière militaire espagnol abandonné, et la mer. Un jour qu'il rendait visite à Mohamed El-Katrani, il exprima le souhait d'être enterré dans ce cimetière-là. Mohamed El-Katrani trouva la mort peu après Jean Genet, dans un accident de la circulation. Genet avait fait des enfants de ses amis ses légataires, Jacky Maglia, fils adoptif de ce Lucien

Sénémaud que l'on connaît par le roman *Journal du voleur*, et Azzedine, fils de Mohamed El-Katrani. À Jacky Maglia, qui devint pilote de course, Genet avait acheté sa première voiture. Après un grave accident, Maglia dut arrêter la compétition. Genet avait beau posséder plusieurs maisons construites d'après ses plans, il préférait loger à l'hôtel, même dans une ville où il avait une maison. On dit qu'il vécut longtemps de la vente à des personnes fortunées de manuscrits qu'il présentait comme des originaux alors qu'il les avait recopiés ou fait recopier.

Enfant des rues de Tanger resté analphabète jusqu'à sa vingtième année, et plus tard auteur du roman *Le Pain nu*, Mohamed Choukri rencontra Genet en novembre 1968 au café Central de Tanger. Ce jour-là, Choukri était accompagné d'un Belge qui lui donna une tape sur l'épaule et lui dit : Regarde, voilà l'homme le plus célèbre du monde ! — Qui est-ce ? — Jean Genet. À Choukri, qui avait déjà entendu le nom de Genet mais n'avait encore rien lu de lui, le Belge déconseilla d'adresser la parole à Genet. Peut-être qu'il te saluera amicalement, mais peut-être aussi qu'il te mettra son poing sur la gueule. Finalement, Choukri et Genet se virent souvent et discutèrent beaucoup. Genet, raconte Mohamed Choukri, était parfois ouvert et chaleureux, il vous parlait beaucoup, mais souvent il restait assis à côté de vous, l'air triste, renfermé, pendant des heures, sans dire un mot, et son silence était quelque chose de terrible. Tu ne peux pas imaginer combien son silence était insupportable et profonde sa tristesse ! Il lui demanda un jour, Jean, pourquoi es-tu si triste ? Je suis toujours triste, répondit Genet, et je sais très bien pourquoi ! Il n'en dit pas plus. *Quand je revis la Colonie, l'herbe avait poussé entre les pierres, les ronces pénétraient dans les feuilles par les fenêtres que tant de colons, la cuisse en équerre, enjambèrent. Les carreaux étaient brisés, les hirondelles nichaient*

à l'intérieur du bâtiment et l'escalier couvert et obscur, qui nous permit d'échanger tant de baisers et de caresses, s'était effondré. D'avoir jeté un coup d'œil sur ces ruines, jamais ne guérira la tristesse de mon âme. J'avancai doucement et je n'entendis rien que le cri de quelques oiseaux. Je n'ai trouvé qu'un cadavre. Je sais que ma jeunesse est morte. Genet s'abstenait de fréquenter régulièrement intellectuels et écrivains, il refusait d'être relégué dans ce qu'il appelait le « cimetière des écrivains ». Si tant est qu'il fût en compagnie d'autrui, il s'agissait de gens simples et de marginaux de la société. Une nuit que Genet était très grippé, raconte Mohamed Choukri, ils allèrent ensemble jusqu'à une pharmacie de garde pour acheter des médicaments. En sortant, ils virent un enfant en haillons endormi contre un mur. Genet s'approcha de l'enfant et, sans un mot, lui glissa quelques billets sous la tête. Environ six mois avant sa mort, après l'avoir attendu au restaurant Negresco de Tanger, Genet laissa à l'écrivain marocain Mohamed Choukri un verre de vin et le journal *France Soir*. Ce fut son dernier cadeau, dit Choukri. « *Il va mourir, je le sais* », était l'expression arrachée toute vive, l'aidant à voler, à un livre, et saignante, comme une aile à un piaf (ou à un ange s'il peut saigner écarlate), et murmurée avec horreur par l'héroïne de ce roman populaire imprimé menu, sur un papier spongieux – comme l'est, dit-on, la conscience des vilains messieurs qui débauchent les enfants.

« Monsieur! Monsieur! Hep! Monsieur, voyons, restez du côté des hommes! » Sans doute. Il faut rester du côté des hommes. L'ordonnateur des pompes funèbres portait des culottes courtes, des bas noirs, un habit noir, des escarpins noirs, et une canne à pommeau d'ivoire, entourée d'un cordon de soie noire, terminé par un gland d'argent. On jouait de l'harmonium. C'est tardivement, dans les toutes dernières années de sa vie, que Jean Genet reçut les hommages de la société bourgeoise dont ce marginal méprisait les valeurs. Moins de trois ans avant sa mort, en novembre 1983, lui fut décernée la plus haute

distinction française, le Grand Prix national des lettres. En 1980, pour le trois centième anniversaire de la Comédie-Française, la direction du théâtre décida d'inscrire Genet au répertoire. Mais Genet, qui avait alors déjà soixante-dix ans, refusa. Le théâtre, *c'est une fête qui aura lieu à la tombée du jour, la plus grave, la dernière, quelque chose de très proche de nos funérailles*. Enfin, peu avant sa mort, alors qu'entre-temps il avait aussi reçu la Légion d'honneur, Genet permit que sa pièce *Le Balcon* fût jouée à la Comédie-Française à l'occasion de son anniversaire. Pour Genet, l'œuvre d'un artiste doit parler d'elle-même, l'auteur doit s'effacer derrière elle. Interrogé sur le but de sa vie, Genet répondit : « Être oublié ! » ... *accroupi sur le bord de la route, il avait écrit, dans la poussière avec les doigts, son nom en creux et il avait connu cette étrange douceur provoquée par le velouté de la poussière sans doute et la courbe des lettres – où il s'oublia jusqu'à l'écoeurement, jusqu'à sentir son cœur chavirer, presque à désirer s'allonger sur son nom et s'y endormir malgré les automobiles : il ne fit pourtant qu'en brouiller les lettres, démolir leur rempart fragile de poussière, avec ses dix doigts écartés doucement passés sur le sol*.

Vous n'allez quand même pas vous suicider dans le lit de mort de Genet ? me dit l'artiste-peintre lorsque je lui téléphonai depuis Paris et lui racontai mon intention de passer une nuit dans le lit de mort de Genet. Promettez-moi que vous n'allez pas vous suicider dans le lit de mort de Genet ! me lança-t-il encore une fois très fort dans le combiné avant que je ne raccroche. Pour être franche, me déclara une diplomate de l'ambassade d'Autriche à Paris que j'étais allé trouver ce jour-là pour qu'elle téléphone à l'hôtel Rubens afin de s'assurer que les touristestouffeifféliens avaient bien libéré la chambre 59, je ne devrais pas téléphoner, car si vous vous suicidez dans la chambre de Genet, l'ambassade sera mêlée à cette affaire. Je demandai à la patronne de l'hôtel si la chambre

avait subi des transformations depuis la mort de Genet. Peut-être que le dessus-de-lit a été remplacé, me répondit-elle, mais à part ça, tout est resté tel quel. C'est dans cette chambre que Genet, quand il était à Paris, passait le plus clair de son temps. À Paris, il fréquentait surtout Jacky Maglia, avec lequel il déjeunait dans une brasserie sur l'avenue des Gobelins et qui, peu avant sa mort, quand son cancer de la gorge empêchait Genet de quitter sa chambre, lui apportait tous les jours dans sa chambre d'hôtel le déjeuner du restaurant. Genet restait souvent sans se raser, me raconta la patronne de l'hôtel, il s'habillait comme un clochard, mais il était, pour reprendre ses mots, toujours courtois et aimable. Quand je lui demandai s'il lui arrivait de faire monter des garçons dans sa chambre, elle fit oui de la tête. Avait-elle vu son corps dans la chambre 59 ? Elle acquiesça à nouveau et me montra des coupures de presse extraites de journaux français parus après sa mort. *Libération* du 16 avril 1986 publia neuf pages à l'occasion du décès de Jean Genet. J'ai trouvé chez Gallimard le numéro de mai 1986 de la revue *Baraka*, qui lui consacrait onze pages et reproduisait des photographies en couleur montrant Genet devant sa maison de Larache. Genet est assis sur un tabouret devant un casse-croûte, avec Mohamed El-Katrani et son fils Azzedine. Sur la table, un verre d'eau, une assiette avec du jambon et des olives noires, et une boîte de Nescafé à côté d'un pot de miel.

À l'hôtel Rubens, je me fis remettre la clé de la chambre 59 et montai au quatrième étage. La porte frottait quand on l'ouvrait et la fermait. Une lampe était posée sur la petite table placée contre le mur et, devant, deux sièges me rappelèrent les sièges rustiques dans la cuisine de la maison de mes parents. Par la fenêtre tout en hauteur, la lumière du jour tombait sur une moquette grise marquée de quelques brûlures de cigarettes. Des cintres en plastique noir étaient accrochés dans la penderie. Derrière le lit, deux marches au-dessus, la salle de bains, plus lumineuse que la chambre. Une baignoire carrelée,